

Aucun répit



Depuis mardi, les pompiers luttent pied à pied contre les flammes, qui avaient déjà détruit hier soir 7 400 hectares en Gironde et dans les Landes. Belin-Béliet offre un spectacle de désolation, reportage avec les évacués. Élisabeth Borne a annoncé hier à Hostens l'arrivée de renforts techniques et humains

Pages 2 à 5 et 9 à 13

« Les pompiers nous ont dit de

Le choc après la nuit de mardi à mercredi où l'incendie a repris, détruisant 17 maisons sur son passage en Gironde. Reportage sur cette nouvelle terre de désolation

Jérôme Jamet
j.jamet@sudouest.fr

Il ne reste plus que deux poules. Seules âmes vivantes qui errent encore dans le hameau de l'Ambeliet, à Belin-Béliet. Tout le monde est parti quand l'ouragan de feu a traversé à toute vitesse ce quartier de Joué dans la nuit de mardi à mercredi. Dans sa course, le feu n'a pas épargné les maisons. Enfermés dans l'enclos grillagé, les deux gallinacés ont pu se réfugier sur une dalle de béton que le feu a entourée. Deux jours plus tard, les deux poules ont soif, sans doute faim aussi.

Juste à côté, le spectacle de maisons entièrement détruites par les flammes est saisissant. Il ne reste plus que les murs de pierre d'un solide corps de ferme que son propriétaire avait patiemment restauré. Ce devait être un havre de paix, tourné vers une grande prairie et la forêt de pins. L'herbe jaune cramée par le soleil d'un été infernal est maintenant noire, brûlée par le feu.

Briques fumantes

La limite jaune et noire est très nette autour d'autres maisons épargnées de justesse. Signe du combat victorieux qu'ont mené ici les pompiers, mais aussi les habitants avec le tuyau d'arrosage avant de fuir sous peine de ne peut-être jamais revoir le jour se lever.

Deux hommes arrivent à pied. Des habitants du hameau sinistré qui viennent constater les dégâts. « La ferme, on l'a vue brûler en direct. On était dans le champ à côté. En quelques minutes, il n'y avait plus rien », raconte l'un d'eux, évacué chez des amis à Salles. « On a vu le feu au bout du chemin, il s'est étendu des deux côtés et en vingt minutes, il était aux maisons.

J'ai eu de temps de déplacer des affaires dans le jardin et puis voilà. On essayait d'arrêter les flammes aux jets d'eau jusqu'à ce que les pompiers arrivent. »

De l'autre côté de la rue, deux autres maisons ne sont plus que des carcasses de briques fumantes. Une voiture et un tracteur sont carbonisés. Au total, 17 maisons ont été détruites cette nuit-là dans les hameaux de Joué. Mais bien plus ont été sauvées lors de cette nuit où le feu s'est propagé à une vitesse jusqu'alors inconnue, brûlant 5 000 hectares en quelques heures.

« C'est un secteur avec beaucoup d'habitats dispersés. Nous avons évidemment engagé beaucoup de moyens, relate le

« On a beaucoup de chance d'avoir un arial landais qui ait supporté les flammes »

lieutenant-colonel des pompiers Arnaud Mendousse. Mais le feu très violent est arrivé très rapidement sur la zone et de nuit. On s'est retrouvé dans une situation extrêmement difficile. On a protégé l'essentiel des maisons du hameau. Malheureusement, plusieurs ont été détruites. »

Chênes sauveteurs

Parmi celles qui ont été sauvées, il y a la ferme du centre équestre Volcelest, sur la route d'Hostens. Enfoncé dans la forêt carbonisée, l'airial a été épargné. Comme une oasis dans le désert brûlant. « Tout est déformé. Tout a brûlé à 360 °C autour du centre équestre. Mais on a de la chance. On a vrai-



Les pompiers ont lutté pour sauver toutes les habitations qui pouvaient l'être. Certains comme Michel San José l'ont retrouvée intacte, d'autres ont tout perdu. F., COTTEREAU, TH. DAVID, J. J. / « SO »

ment énormément de... » Michel San José ne parvient pas à finir sa phrase, débordé par l'émotion. « Pardon. Je suis très ému. »

« On a beaucoup de chance d'avoir un arial landais qui ait supporté les flammes, reprend sa fille Mathilde. Les pompiers ont fait beaucoup, mais les chênes qui ont 200 ans ont aidé à

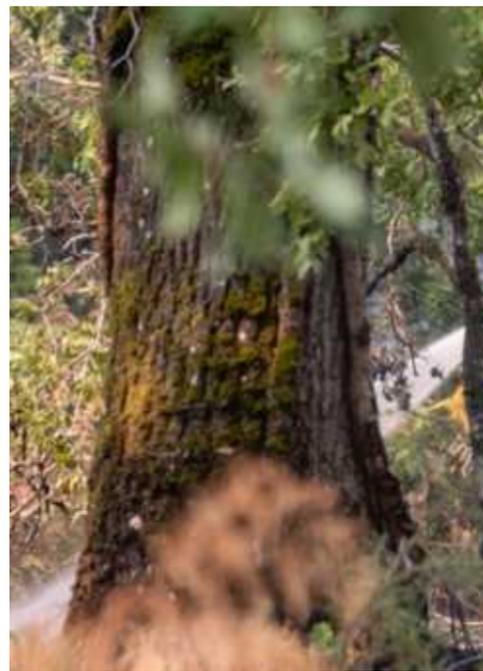
arrêter le feu et préservé tous les bâtiments. » « Voyez tous les chênes autour, ils n'ont pas brûlé, approuve son père. Les Landais, ils n'étaient pas cons. Quand ils s'installaient, ils plantaient d'abord les chênes, et après ils construisaient les maisons. »

Dès mardi après-midi, la famille avait évacué les chevaux à

trois kilomètres d'ici, dans une prairie elle aussi incendiée. Par chance, il leur est resté 50 mètres carrés d'herbe sèche où ils se sont regroupés. Ils ont depuis été rapatriés sur le bassin d'Arcachon.

Cerné par les flammes

Alors qu'un convoi d'agriculteurs arrive de Pau, d'Haget-



Pour les évacués, le traumatisme d'une nuit ca

Belin-Béliet sinistré par l'incendie a été évacué et ses habitants déplacés dans la commune voisine du Barp (33). Jeudi, une trentaine a trouvé refuge dans un gymnase entouré de bénévoles et d'une unité mobile premiers secours

Il lève la tête sur le ciel de cendres. À midi, devant le gymnase du Barp (33), des miettes sèches de l'incendie qui ruine la forêt voisine, tombent en pluie fine. Robert serre les poings, il a eu du mal à quitter sa maison, sa femme pleure à ses côtés. « On a laissé nos trois chats persans à l'intérieur. » Elle a pris vite fait ses flacons d'insuline, quelques affaires de toilette.

« On n'a pas eu le choix, mais on ne voulait pas dormir dans un gymnase, alors on a trouvé un petit hôtel à Pessac (33). Juste pour une nuit, relate-t-il. J'ai appelé mon assurance ce matin, pour demander si j'avais droit à une indemnisation. Que dalle. Faudra-t-il attendre que ma mai-

son brûle pour avoir une aide ? »

Face à eux, une élue du Barp tente de calmer le couple, venu trouver refuge. « Ne vous inquiétez pas, les assurances habitations prennent en charge les nuits d'hôtel pour les sinistrés, on a eu la confirmation. » Les deux victimes ont l'air épuisées : « Au-dessus de notre maison, on voyait passer les canadiens. La fumée partout, cette odeur âcre qui pénètre tout. »

« J'avais la tension à 19 »

À l'intérieur du gymnase, quelques ventilateurs assurent le brassage de l'air, il a été divisé en trois parties. D'un côté, des tables en bois, autour desquelles on discute, on se nourrit, de l'au-

tre, des lits de camp de l'armée, et encore dans un coin, un dortoir pour les personnes plus vulnérables.

Josette, 78 ans, Claudie, 79 ans, Katia et Marie-Laure attendent que les bénévoles leur apportent une salade de pâtes, des chips, du pain. Elles ont laissé leur maison à Belin. « On est obligé de faire avec, commence Claudie. Mais ce matin j'avais la tension à 19, à cause de tout ce stress. Toute la nuit on a pensé à chez nous, la peur que ça brûle. » Elle raconte qu'elle est partie « comme ça » en laissant un papier sur la porte.

Katia a débarqué avec sa famille, mercredi après-midi, son mari, son fils ado, une amie et

ses deux enfants, et puis Jack le chien. « On n'a pas réfléchi sur le moment. En voyant arriver la fumée noire, on a filé. Sauver notre peau était prioritaire. C'est maintenant qu'on atterrit, qu'on cherche des nouvelles du feu. » Bref, eux ont dormi à la belle étoile, sur des lits de camp et n'ont pas fermé l'œil. Un peu frissonnant et la fumée qui les obsède. « On a tous fini la nuit dans notre voiture, même le chien. »

Ceux qui décompensent

Une quarantaine de Bélois évacuée a été accueillie par des familles volontaires, « les mêmes que lors de l'incendie du mois de juillet, commente l'élue du Barp. Nous avons gardé la

liste et nous les avons sollicités, ils ont été tous partants ! » Au gymnase dans le dortoir des plus fragiles, la nuit aussi a été rude.

Cassandra, secouriste à l'Unité Mobile 1^{er} secours, Mary-Nelly, infirmière à la retraite et tous les autres membres de l'unité, ont dû calmer les personnes qui craquaient : « Beaucoup ont été choqués, déjà fragiles psychologiquement, ils ont décompensé, et ils faisaient peur aux autres. » Autour du repas à 13 heures, Robert, sa femme, Katia, Claudie, Josette et les autres se reconforment. « On se connaissait tous de vue, on se croisait au supermarché. Désormais, on est liés. »

Isabelle Castéra

L'Europe envoie des renforts, les bénévoles girondins fatiguent

Hier, à Hostens (Gironde), alors que les reprises de feu se multipliaient, la Première ministre a annoncé l'arrivée de renforts terrestres et aériens, venus de Grèce, d'Allemagne, d'Autriche, de Pologne et de Roumanie

Jefferson Desport
j.desport@sudouest.fr

En trois semaines, la Gironde aura donc vu passer Emmanuel Macron et Elisabeth Borne. Et ce, toujours pour la même raison : ces incendies qui n'en finissent plus de supplicier le massif forestier. Alors que le chef de l'État s'était rendu à La Teste le 20 juillet pour saluer le courage des soldats du feu, la Première ministre est, elle, venue hier à Hostens, dans le sud du département, où le feu est violemment reparti, dévorant plus de 7 000 hectares en moins de 48 heures. Un retour de flamme ravageur qui l'a conduit à annoncer des moyens supplémentaires. Devant les présidents des Départements de la Gironde et des Landes, Jean-Luc Gleyze et Xavier Fortinon, elle a ainsi confirmé l'arrivée d'importants renforts.

Dans le détail, les pompiers pourront s'appuyer sur deux hélicoptères bombardiers d'eau de plus. Un effort qui, a-t-elle souligné, traduit l'engagement pris par Emmanuel Macron en juillet : « Lorsque le président de la République est venu en Gironde, il avait annoncé qu'on allait renforcer nos moyens d'interventions. Depuis, on est passé de deux hélicoptères bombardiers d'eau à neuf aujourd'hui et d'ici à la fin de la semaine, à onze. »

Le soutien de l'Europe

Autre levier activé : la solidarité européenne. En effet, l'envoi de deux Canadair grecs, attendus hier soir à Mérignac (33), et d'avions suédois, a été acté par la Première ministre. Par ailleurs, la Pologne



À Hostens, Élisabeth Borne, accompagnée de Gérald Darmanin, a annoncé hier l'arrivée d'importants renforts européens. FABIEN COTTEREAU/« SUD OUEST »

va envoyer 146 pompiers, la Roumanie 77, l'Autriche 73, et 65 pompiers allemands sont arrivés hier en fin d'après-midi à Hostens. Alors que les élus locaux ne cessent d'alerter sur la faiblesse de leurs équipements, Elisabeth Borne a été formelle : « On n'a jamais mobilisé autant de moyens aériens. »

Toute la journée, au-dessus d'Hostens, le ballet des hélicoptères et des Canadair n'a connu aucun répit. En particulier à Saint-Symphorien,

dans le village voisin. Si le maire Bruno Gardère salue l'arrivée de ces renforts, il ne

« On n'est à l'abri de rien, on croise les doigts », espère le maire de Saint-Symphorien

cache cependant pas sa lassitude. « Les bénévoles sont sur le feu de "Landiras 1", comme

l'appellent les pompiers, depuis le 12 juillet. Nous limitons leur nombre pour éviter les accidents. Il faut des personnes qui connaissent le massif forestier, qui ne prennent pas de risques dans la tourbe, ni avec les pins qui tombent. C'est très dur, les bénévoles n'en peuvent plus. »

De précieux bénévoles

Hier, c'est la vigilance de l'un d'entre eux qui a permis d'empêcher la propagation des flammes au village. Trois

DANS LE DÉTAIL

Le Système de sécurité européenne envoie 361 personnels avec 101 véhicules. Des moyens très conséquents qui s'ajoutent aux 1 100 sapeurs-pompiers français des Landes, de Gironde et de sept autres départements. Venant d'Allemagne, un commandement est arrivé hier en fin d'après-midi à Hostens, suivi de 65 personnels et de 24 véhicules le soir-même.

Les Roumains sont également arrivés hier soir par avion peu avant minuit à l'aéroport de Mérignac avec 77 personnels et 14 véhicules.

Un très gros détachement doit arriver aujourd'hui de Pologne avec 146 pompiers et 49 véhicules. Ils seront suivis des Autrichiens en fin de journée avec 73 personnels et 14 véhicules.

Côté moyens aériens, les Grecs arrivent avec 2 Canadair et 22 personnels. Les avions, déjà posés à Nîmes, étaient en route hier soir pour Mérignac. Ils seront rejoints ce jour par deux Canadair italiens.

J. J.

Canadair, un hélicoptère et des pompiers au sol ont réussi à neutraliser la menace. Mais le soulagement n'a été que de courte durée. À peine, ce foyer éteint qu'un autre surgissait un peu plus loin...

Plus tôt dans la matinée, Bruno Gardère a demandé à Elisabeth Borne « un fonds d'urgence » pour les petites communes. Et à la préfecture le soutien de l'armée, « pour nous aider à surveiller le feu et que les bénévoles puissent se reposer ». En fin de journée, le maire de Saint-Symphorien résumait l'état d'esprit ambiant : « On n'est à l'abri de rien, on croise les doigts. On va attendre la pluie. »

Sur la piste des feux, le travail de fourmi des enquêteurs

Les gendarmes travaillent au sein d'une cellule spéciale pour rechercher les causes d'un incendie et traquer les éventuels auteurs

Ils entrent en action une fois le feu maîtrisé. Comme sur une scène de crime, les gendarmes techniciens en identification criminelle (TIC) observent d'abord l'environnement afin de localiser le ou les points d'éclosion de l'incendie. S'il y a des foyers multiples, il ne fait aucun doute sur la nature criminelle du sinistre. Comme cela a été le cas en juillet à Landiras et comme cela semble l'être à nouveau à Saint-Magne (33). « Compte tenu de la brutalité de la reprise du feu, on suspecte une intervention criminelle », a indiqué la Première ministre Elisabeth Borne, hier, en déplacement à Hostens (33).

Les TIC font partie d'une Cellule pluridisciplinaire de recherches des causes et circonstances d'un incendie (RCCI)

composée de sapeurs-pompiers et de forestiers. Pour déterminer l'axe de propagation du feu, ils vont analyser le sens du vent et la topographie des lieux. Ils sentent aussi le feu, à la recherche d'odeurs d'hydrocarbure ou de toute matière inflammable.

Exploiter la moindre piste

Ces experts examinent les traces de brûlures sur les troncs calcinés, balisent et ratissent le sol pour recueillir le moindre indice : une trace de pneu en bord de piste, une allumette grillée, un échantillon de terre, etc. Un travail de fourmi sur un terrain gigantesque. Le moindre indice sera exploité et passé au crible du fichier national des empreintes génétiques (Fnaeg).

Les gendarmes recueillent également des témoignages de citoyens qui auraient repéré, croisé ou rencontré un automobiliste ou un pilote de deux-roues au comportement suspect. « Chaque détail a son importance », dit un enquêteur qui souligne le témoignage de ce garagiste qui, le 12 juillet, à 16 h 25, a vu un véhicule stationné sur le bas-côté à une intersection de routes et a démarré rapidement alors qu'un feu venait d'être allumé à Landiras.

Une chaîne judiciaire

Les gendarmes de la brigade de recherches de Langon et de la Section de recherches de Bordeaux-Bouliac ainsi que l'antenne locale de l'Office central de lutte contre les atteintes à l'environnement (OCLAESP)



Le travail des enquêteurs ne peut commencer qu'une fois le feu maîtrisé. FABIEN COTTEREAU/« SUD OUEST »

complètent la chaîne judiciaire. Ensemble, ils tentent de retrouver le ou les incendiaires sous l'autorité du parquet de

Bordeaux qui a mobilisé les magistrats du Pôle régional environnement (PRE).
Jean-Michel Desplos

La pluie seule ne pourra pas éteindre les incendies

Les pluies qui devraient parcourir l'Hexagone à partir de dimanche vont aider à la maîtrise des incendies. Mais du côté de Météo-France, on prévient qu'elles ne sont pas la solution miracle

Jean-Denis Renard
jd.renard@sudouest.fr

Il va enfin faire beau, c'est-à-dire qu'il devrait pleuvoir. Selon les prévisions de Météo-France, on assistera à un basculement des masses d'air à partir de dimanche. De l'air froid stocké en altitude sur l'Atlantique va débouler par l'ouest et entrer en collision avec l'air très chaud qui alimente l'épisode caniculaire. Il en résultera une dégradation orageuse à l'échelle nationale qui mettra fin à une vague de chaleur de plus de trente jours - la troisième de l'été pour Météo-France, et non la quatrième - et fera refluer le mercure vers les normales de saison.

C'est une « tendance solide » confirme l'établissement public ce jeudi, avec des pluies dans la journée de dimanche et probablement mardi. Mais le front orageux ne sera pas homogène sur l'ensemble des régions hexagonales. « On ne sait pas où ça va tomber », résume-t-on chez les prévisionnistes. À l'inverse d'une dépression qui napperait le pays, les orages se déclencheront sur le principe de la peau de panthère : un déluge par-ci, rien ou si peu par-là. Dans ces conditions, il est fantaisiste de prédire un abat d'eau sur l'incendie géant de Saint-Magne/Hostens qui sévit dans le sud de la Gironde et écorne le nord des Landes.

Impossible à calculer

Quand bien même la pluie viendrait taper pile au bon endroit, il est douteux qu'elle fasse un sort à l'incendie. « Déterminer l'impact des précipitations sur un sinistre de cette taille et de cette viru-



Un Canadair largue sa cargaison d'eau au-dessus des flammes à Belin-Béliet (33) ce 11 août.

THIERRY DAVID/« SUD OUEST »

lence n'est pas possible. On part du principe qu'il faut au moins 20 millimètres d'eau pour abaisser le risque d'incendie pendant une semaine

« Déterminer l'impact des précipitations sur un sinistre de cette taille et de cette virulence n'est pas possible »

sur une zone qui n'est pas en feu. Alors sur une forêt qui brûle... En cas de cumuls de pluie non négligeables, on peut évaluer les conséquences pour les cultures mais pas sur un incendie en cours

dont la dynamique intègre de nombreux paramètres », lâchent les spécialistes. Selon eux, on doit se contenter de considérations plus générales : les nouvelles conditions météo seront plus favorables à la lutte engagée par les pompiers, à partir du moment où les températures baisseront et que le taux d'humidité dans l'air grimpera.

Par rapport à des pluies régulières, les orages présentent également des risques majeurs. La foudre peut frapper le sol sans être accompagnée d'abat d'eau, ce qui est susceptible d'embraser la végétation suppliciée par la sécheresse. C'est le cas cette semaine à Voreppe, dans l'Isère, où l'incendie à flanc de mon-

tagne a manifestement été provoqué par un éclair. « Mais là non plus, on ne peut pas établir de prévisions sur la localisation des impacts de foudre sans précipitations », admet-on à Météo-France, qui devrait publier aujourd'hui une carte actualisée des cumuls d'eau escomptés région par région.

Les orages pourraient également s'accompagner de pluies torrentielles par endroits. Avec, à la clé, des phénomènes paradoxaux sur des sols durs comme du béton où le ruissellement sera maximal au terme de six semaines de sécheresse intense : des inondations conséquentes dans des zones soumises à des restrictions sévères des usages de l'eau...

EN BREF

Des incendies se déclarent encore en Dordogne

SAINT-AVIT-SÉNEUR Plusieurs départs de feu ont été signalés hier en Dordogne. Un des plus importants est une reprise des feux de Saint-Avit-Sénieur et Molières. 30 hectares avaient brûlé après qu'un camion rôtisserie a semé des braises sur plusieurs kilomètres. Peu après 7 heures, le feu se serait réactivé et a brûlé près de 2 hectares. Il a été maîtrisé à 11 h 30. Dans la nuit de mercredi à jeudi, 3 000 m² de bois ont également pris feu à Saint-Barthélemy-de-Bellegarde, vers 4 h 50. L'incendie a été maîtrisé en une heure.

Un nouvel incendie dans un secteur déjà brûlé en Charente

BORS-DE-BAIGNES Un incendie s'est déclaré vers 16 heures hier, à Bors-de-Baignes en Charente, rapporte « La Charente libre ». Déjà deux hectares ont été consumés en moins de deux heures. Dans le même secteur que le feu de forêt qui a ravagé 150 hectares en début de semaine, mais il ne s'agit pas d'une reprise, insistent les pompiers. Hier soir, les secours intervenaient en nombre. Vingt camions citernes feux de forêt, deux groupes d'alimentation, trois Canadair et un Dash luttent contre les flammes.

460 hectares de forêt brûlés dans le Jura

VESCLÉS ET CERNON Deux incendies de forêt ont ravagé depuis mardi 460 hectares dans le sud du Jura, où l'un des feux a de nouveau progressé hier après-midi, nécessitant l'évacuation préventive d'un village de 250 personnes, a annoncé la préfecture. « La propagation de l'incendie du secteur des communes de Vesclés et de Cernon mobilise 90 sapeurs-pompiers et 28 engins », a indiqué la préfecture, précisant qu'à « 17 h 30, 300 hectares avaient brûlé », contre 250 en début d'après-midi, et qu'une zone de 110 hectares « est encore menacée ».

ÉDITORIAL

Une saison en enfer

On n'en est pas à souhaiter la fin de l'été, synonyme de vacances, de baignade, de voyage, de festivals ou de barbecue (chacun choisira selon ses goûts). Mais on en connaît qui doivent souvent regarder, autant que le ciel désespérément bleu, le calendrier qu'ils vendent pour la nouvelle année.

Après un mois de juillet catastrophique, les pompiers sont de nouveau confrontés à la fournaise du mois d'août. Ce mercredi soir, on recensait en France huit feux gigantesques, dont celui qui progresse à très grande vitesse dans les landes girondines, réplique du brasier, dit de Landiras, qui a carbonisé environ 13 000 hectares de pinède, le mois dernier. Du jamais vu. Même si le nord de la Loire est davantage préservé, la Bretagne n'est pas épargnée, ni par la canicule, ni par les incendies, alors que cette région est brocardée pour ses températures polaires et sa pluviométrie excessive.



Benoît Lasserre

Autant que le personnel soignant, les caissières ou les routiers pendant le Covid et le confinement, les pompiers méritent l'admiration et la gratitude de la population

Autant que le personnel soignant, les caissières ou les routiers pendant le Covid et le confinement, les pompiers méritent bien sûr l'admiration et la gratitude de la population, qu'ils soient professionnels ou volontaires. Courage, abnégation, dévouement, ce sont les mots qui viennent en premier pour les qualifier. Mais, au plus haut niveau de l'État, il est urgent de parler, sans tabou, d'effectifs et de rétributions pour continuer d'attirer une partie de la jeunesse vers une profession ou une vocation qui n'ont rien de machinales.

Rien n'est certes plus noble que l'engagement au service d'autrui, surtout quand on risque sa vie. Mais la sécurité, celle des personnes, des biens et de la biodiversité, a un coût. Qui pèsera de plus en plus lourd dans le budget national. L'été infernal que nous subissons n'est pas une exception et il faut s'accoutumer à le revivre dans le futur, peut-être en pire. Face à ce fléau, il y aura besoin de soldats. Qu'il faudra rémunérer.

Sécheresse et canicule forment un duo qui va plomber notre système de santé, notre agriculture, notre alimentation, notre mode de vie, et accroître notre mortalité. Et qu'on ne fasse pas semblant de découvrir le phénomène. Quand René Dumont, le premier candidat écologiste à une élection présidentielle, celle de 1974, avertissait, un verre d'eau à la main, sur le péril de l'épuisement de la ressource aquatique, il se faisait traiter de Philppulus, ce prophète de malheur à la silhouette farfelue qui annonce la fin du monde à l'oreille de Tintin.

Ce jeudi matin, Élisabeth Borne a confirmé la solidarité européenne pour combattre les incendies français. Une information qui fait l'effet d'une bonne pluie après des jours de sauna. Mais un Canadair ne calme pas le thermomètre. Il est temps que la Première ministre nous prouve qu'elle est en charge de la planification écologique.

SUD OUEST

« Les faits sont sacrés, les commentaires sont libres »

Directeur Général, directeur de la publication : Nicolas Sterckx.
Directeur du pôle Médias : Christophe Galichon.
Directeur de la rédaction : Jean-Pierre Dorian.
Rédactrice en chef : Flore Galaud.

N° de commission paritaire : 0425 C 86477
Vendredi 12 août 2022. N° 24 232
Tirage du jeudi 11 août 2022 : 208 228 exemplaires.
Imprimé par SAPESSO 40, quai de Brazza, 33100 Bordeaux

ACPM

Diffusion totale payée 2021 : 210 586 exemplaires.
Service clients abonnés : abonnement@sudouest.fr
tél. 05 57 29 09 33.
Prix de référence de l'abonnement (formule mensuelle 30 jours dont 4 week-ends) : 41 € TTC dont TVA à 2,1 %.

ARPP

autorité de régulation professionnelle de la publicité

SUD-OUEST PUBLICITÉ
23, quai des Queyries, CS 20001, 33094 Bordeaux Cedex.
www.sudouest-publicite.com
E-mail : sudouest-publicite@sudouest.fr

Régies extra-locales. 366.
Publicité : tél. 0 180 489 366.

SA DE PRESSE ET D'ÉDITION DU SUD-OUEST
Société anonyme à conseil d'administration au capital de 268 400 euros.
Présidente du conseil d'administration : Diane Touvet.

Siège social : 23, quai des Queyries, CS 20001, 33094 Bordeaux Cedex.
Tél. 05 35 31 31 31.

Principaux associés : GSO.SA, SIRP, Société civile des journalistes, Société des cadres.
1944-1968 : Jacques Lemoine, fondateur.
1968-2001 : Jean-François Lemoine.
2001-2013 : M^{me} É.-J. Lemoine, présidente d'honneur.

Origine du papier : Espagne. Taux de fibres recyclées : 92 %.
Ce journal est imprimé sur du papier certifié PEFC 70% - FCBA/17-01690. Emissions de GES : 135 g CO₂ eq par exemplaire (données 2020)



LA PHOTO DU JOUR



En Irak, les abords du champ de gaz naturel d'al-Qurnah, dans le sud du pays, sont à sec. La sécheresse est loin de se cantonner à l'Europe et frappe une grande partie du globe. Dès le mois de juin, l'ONU avait appelé à agir rapidement pour éviter des « désastres humains ».

HUSSEIN FALEH/AFP

Dans la région, les pluies auront été proches de zéro cet été

En l'absence quasi-totale de précipitations depuis le début du mois de juillet, les sols sont secs comme jamais dans la région. Les nappes d'eau souterraines résistent mieux que redouté

Des pluies faméliques depuis quarante jours

La virulence de l'incendie qui dévaste le sud de la Gironde en est l'un des symptômes : une sécheresse sans pareille sévit en Nouvelle-Aquitaine comme ailleurs dans l'Hexagone. Les totaux pluviométriques dans les villes principales de la région en sont la traduction arithmétique. Quelques orages ont pu localement changer la donne à la fin juillet. Mais force est de constater que, de la Charente-Maritime au Pays basque en passant par la Dordogne et le Lot-et-Garonne, il n'est tombé que quelques millimètres d'eau ici et là (voir l'infographie) depuis le 1^{er} juillet.

À titre d'exemple, 3 millimètres ont été enregistrés le mois dernier à Bordeaux quand la moyenne des mois de juillet entre 1991 et 2020 indique près de 50 mm. On n'y a pas été mouillé par la moindre goutte depuis le début août alors que la normale du mois correspond à 56,7 mm. Le déficit est criant.

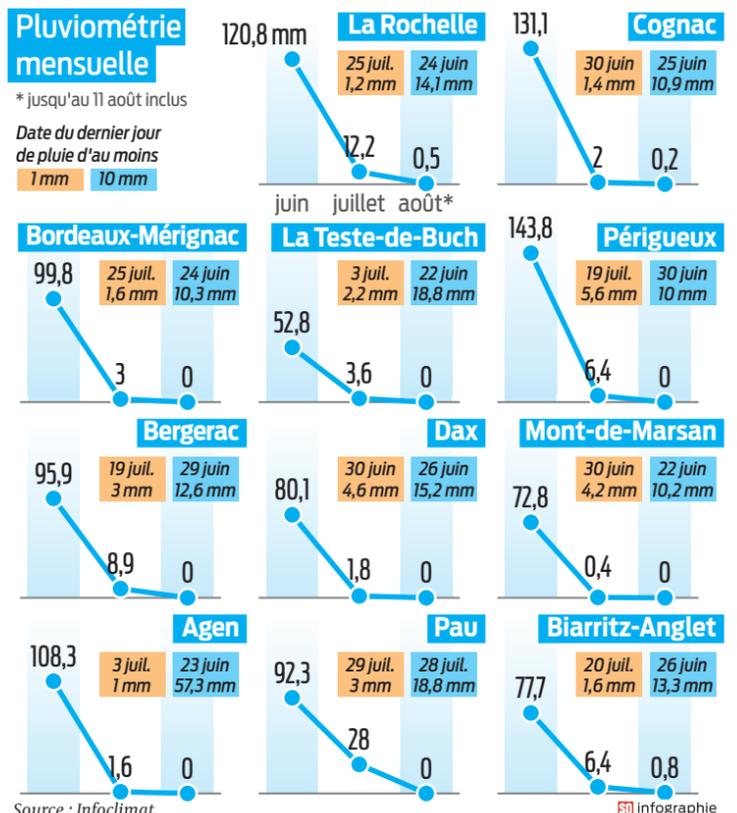
Des sols durs où la pluie ruisselle

La région est sauvée par un seul facteur favorable : son mois de juin très arrosé. Il a contribué à charger les sols avec une humidité qui a duré plusieurs semaines et qui a profité aux cultures comme aux rivières et aux écosystèmes. La fête est finie. Comme l'a rappelé Météo-France cette semaine, « le pays établit chaque jour un nouveau record de sécheresse des sols depuis le 17 juillet – sur un historique qui débute en août 1958 ». Cette sécheresse des sols est « quasi-généralisée sur le territoire », ajoute l'établissement public. La Nouvelle-

Pluviométrie mensuelle

* jusqu'au 11 août inclus

Date du dernier jour de pluie d'au moins 1 mm



Source : Infoclimat

Infographie

Aquitaine se situe au niveau de son record en la matière.

Cette situation présente des risques. En cas de pluie intense, l'eau ruisselle sur des sols rendus imperméables. Si un orage aussi violent que celui qui s'est abattu sur Agen le 23 juin se déclençait, il pourrait provoquer un chaos encore plus marqué. Ce jour-là, il était tombé plus de 57 mm de pluie et de grêle en moins de quatre heures. Une dégradation orageuse est attendue pour ce week-end.

Les nappes souterraines sont de la ressource

Le BRGM, le Bureau de recherches géologiques et minières, a communiqué hier son point mensuel sur l'état des nappes d'eau souterraines. En l'absence de précipita-

tions, leur santé est d'autant plus cruciale : elles alimentent les rivières. Les nappes de surface étanchent aussi la soif des arbres qui y plongent leurs racines, comme la nappe plio-quaternaire (la nappe des sables) sur la façade de la Gironde et des Landes.

Compte tenu de leur faible recharge l'hiver dernier, le bulletin pourrait être plus noir encore. En juillet, « l'état des nappes se maintient », même si leur niveau est naturellement orienté à la baisse, relève le BRGM. Il y voit la marque de « la prise précoce d'arrêtés de restrictions d'usage de l'eau ». La vidange de la nappe plio-quaternaire est néanmoins qualifiée de « rapide ».

Jean-Denis Renard

Gironde

COMMENT LES FEUX ONT REPRIS

Les sous-sols incandescents, pièges à très haute température

Du lignite charbonne à plus de 120 °C sous terre en Sud-Gironde. Seules des pluies abondantes pourront venir à bout de ce combustible autrefois extrait pour alimenter une centrale thermique à Hostens

Jérôme Jamet

j.jamet@sudouest.fr

Àu premier coup d'œil, on dirait de la lave en fusion. On n'en est pas loin. En réalité, ce sont les images du sous-sol encore incandescent filmé autour du lac du Bousquey, à Hostens, avec une caméra thermique embarquée sur un drone. Saisissantes, les prises de vue ci-contre ont été captées pendant la première semaine du mois d'août, avant la reprise du feu mardi, mais elles sont encore tout à fait d'actualité pour illustrer l'ampleur du chantier qu'il reste à mener pour éteindre le feu de Landiras sur lequel travaillent plusieurs centaines de pompiers et militaires.

Ces images, réalisées par la société Drone On Air pour le compte du Département de la Gironde, permettent de distinguer en violet foncé la cime des pins encore debout et leurs troncs. Cette couleur violette correspond à une température de 40° environ, soit la température ambiante. Le gradient de température évolue de l'orange au rouge, jusqu'au jaune vif qui matérialise les températures les plus élevées. Elles avoisinent ici les 120 à 150 °C. Cette chaleur extrême est émise par le sous-sol incandescent constitué de lignite, un matériau combustible proche du charbon, longtemps exploité dans le secteur et présent dans les communes d'Hostens, Le Tuzan, Saint-Léger-de-Balson et Saint-Symphorien.

Un pompier brûlé

En surface, malgré les fumerons qui s'élèvent ici et là au milieu des arbres calcinés, rien ne laisse imaginer qu'un tel brasier couve à quelques centimètres sous le sol. « Il ne faut absolument pas se

Retrouvez en ligne plus d'explications en vidéo en flashant ce QR Code



rendre en forêt, c'est encore très dangereux », martelait il y a quelques jours le président du Département, Jean-Luc Gleyze, ces images en main.

En se consumant lentement, le lignite crée des poches de vide sous la surface du sol. Un piège pour celui ou celle qui tomberait dedans. « Le lignite peut charbonner pendant longtemps sous terre. Tant qu'il n'y aura pas de pluies abondantes qui pénètrent dans les couches profondes du sol, on peut avoir des problèmes », prévient le lieutenant-colonel Éric Florensan. Le pompier-chef du groupement territorial Sud-Est de Gironde supervise les opérations à Landiras.

Le lignite crée des poches de vide sous la surface du sol. Un piège pour qui tomberait dedans

Il y a trois semaines, un sapeur-pompier est tombé en pleine nuit dans un foyer de lignite, rappelle-t-il. « Il a été brûlé au mollet, au-dessus de ses rangiers. » Il y a deux ans, un chasseur qui travaillait à la surveillance du feu du Tuzan (300 hectares) avait été grièvement brûlé par des braises ardentes de lignite après que le sol s'est dérobé sous ses pieds. Le risque et le danger sont donc bien réels.

Le lieutenant-colonel Éric Florensan rappelle que le lignite n'est pas le seul matériau susceptible de brûler sournoisement

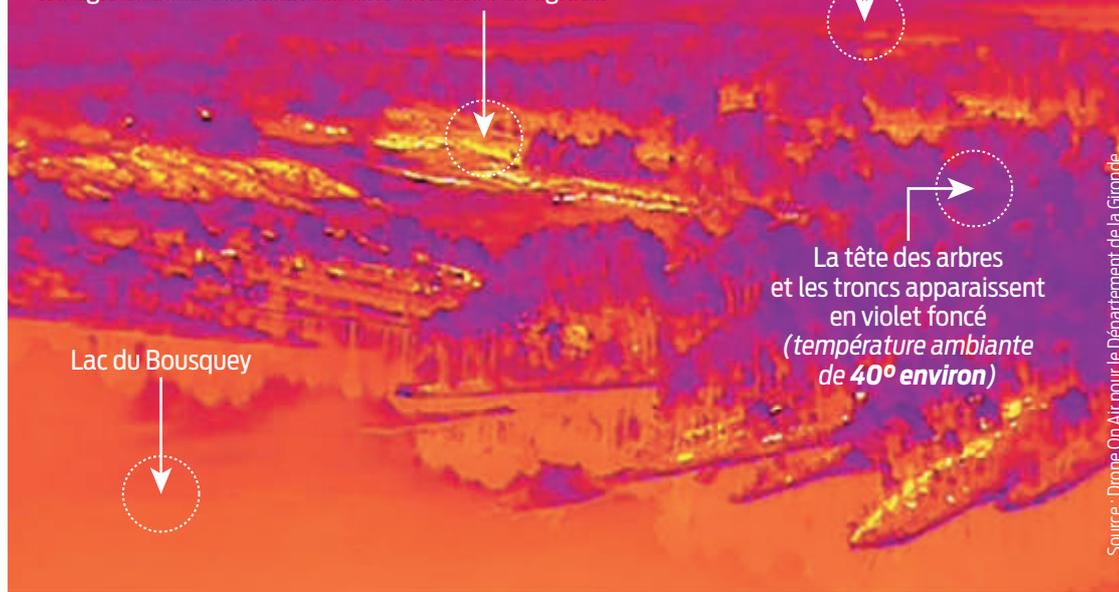
Ces images thermiques ont été filmées par drone la semaine dernière à Hostens suite aux incendies du mois de juillet.



Entre 1930 et 1960, les gisements de lignite du Bousquey et de Lamothe étaient exploités à ciel ouvert, à proximité d'une centrale électrique.

Les couleurs orange et rouge correspondent à des températures intermédiaires. On y retrouve la tourbe géologique (matière végétale fossilisée) présente dans les zones de marais, à Hostens, Le Tuzan et Louchats.

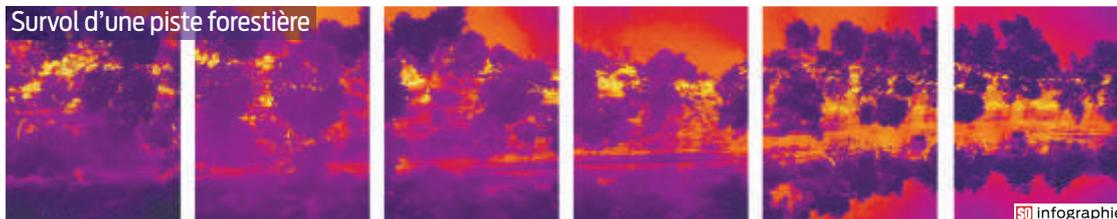
En jaune vif, les températures avoisinent les 120 à 150° : il s'agit du sous-sol incandescent constitué de lignite.



Lac du Bousquey

La tête des arbres et les troncs apparaissent en violet foncé (température ambiante de 40° environ)

Survol d'une piste forestière



Source : Drone On Air pour le Département de la Gironde.

50 infographie

ment en sous-sol avant de rejaillir et de déclencher des reprises de feu. « On compose aussi avec la tourbe géologique, qui est une matière végétale fossilisée

depuis des millions d'années et que l'on retrouve dans les zones de marais, à Hostens, Le Tuzan et Louchats, entre autres. Il y a aussi la litière végétale plus ou

moins épaisse, une masse de terre et de matière organique en décomposition depuis quelques dizaines d'années mélangée à du sable. »

REPORTAGE À SAINT-MAGNE

« Ce feu est une plaie. On l'atten

Au troisième jour de l'énorme incendie qui ravage le sud de la Gironde et touche les Landes, des lotissements ont été menacés à Saint-Magne, où les flammes ont franchi la départementale D III, faisant craindre de devoir évacuer Le Barp

Elisa Artigue-Cazcarra
e.cazcarra@sudouest.fr

Un soleil rouge transperce le ciel noir. L'orage de feu approche. Il est un peu plus de 9 heures à Saint-Magne, hier, et la situation est tendue. « Il y a une heure, on avait un grand ciel bleu. Le vent a tourné et nous ramène la fumée. Elle est de plus en plus épaisse et sombre. Sur un groupe Facebook d'habitants, il se dit que le feu a traversé la route de Belin-Béliet, la D III, et monte vers le nord. Si c'est le cas, c'est la cata. Derrière, jusque chez nous et même jusqu'au Barp, il n'y a que des pins », s'inquiète Charles Mielot.

« Aujourd'hui, les moyens aériens ne sont arrivés qu'à 9 h 30. Dès 7 heures, pourtant, j'alertais et demandais leur intervention »

Avec sa femme Anne-Charlotte et ses deux enfants de 1 et 3 ans, il craint une deuxième évacuation, comme en juillet. Le couperet tombe une heure plus tard : les derniers quartiers éloignés du bourg et épargnés jusque-là sont vidés par précaution. Saint-Magne, village d'où est partie la reprise du feu de Landiras-Guillos mardi, a connu hier une journée éprouvante et mobilisé d'importants moyens.

« On a eu très chaud », confirme Ghislaine Charles, la

maire, qui souffle un peu en début de soirée. « La situation semble désormais sous contrôle. » Dans la matinée, elle a fait partie des élus qui ont rencontré la Première ministre Élisabeth Borne et le ministre de l'Intérieur Gérald Darmanin. Elle n'a pas manqué de marteler « le besoin urgentissime de développer les moyens aériens ». « Aujourd'hui, ils ne sont arrivés qu'à 9 h 30. Dès 7 heures, pourtant, j'alertais et demandais leur intervention », insiste-t-elle.

La bataille de la D III

Baladeur, le feu a sillonné le sud-ouest du village pendant la nuit de mercredi à jeudi. Matinal, il a tapé aux portes de deux lotissements, Ripail puis La Daunade, vers 5 heures. Des coupe-feu, construits dans l'urgence quelques heures plus tôt par la commune, l'ont ralenti. « Pendant la nuit et jusqu'à 8 heures, on a eu très peu de moyens des pompiers sur place », s'énerve le premier adjoint du village, Thierry Forêt.

Les maisons ont été sauvées mais, gourmandes, les flammes ont bifurqué vers l'ouest, se sont nourries de pins encore verts et ont franchi la frontière de la route de Belin-Béliet vers 9 heures. S'est alors engagée la bataille de la D III, l'un des trois principaux combats menés par les soldats du feu ce jeudi. L'enjeu : éviter à tout prix que l'incendie ne remonte vers Le Barp et son quartier le plus au sud, Haureuil.

« C'est compliqué chez vous, il n'y a pas de zone d'appui », confie à des habitants un pom-



D'importants moyens ont été mobilisés sur la départementale D III que le feu a franchie dans la matinée, menaçant de filer vers Le Barp. E. A.-C. ET PHILIPPE LOPEZ / AFP

pier spécialisé dans les feux tactiques en s'engageant avec une équipe sur la départementale D 5, la route du Barp, vers 9 h 30, à la recherche de secteurs favorables pour allumer des contre-feux. Ces « brûleurs », comme on les surnomme, viennent d'Ardèche, des Pyrénées-Orientales, du Gard et de la région de Nice. Anne-Marie et Vincent Deycard

les écoutent avec attention. Ce couple n'a pas quitté sa maison. « On l'a fait en juillet mais, cette fois-ci, on a décidé de rester. Les voitures sont chargées au cas où. »

« Une histoire sans fin »

Dans les airs, le ballet des hélicoptères bombardiers d'eau et des Dash débute. Ils larguent eau et produits retardants à

deux pas des pavillons. Au sol, la cavalerie se met en place. Gironde, Var, Loire, Côtes-d'Armor, Pyrénées-Atlantiques... La carte de France s'affiche sur les camions-citernes feux de forêt qui rougissent petit à petit la D III et les pistes forestières qui la traversent. « Ce feu est une plaie, soupire un pompier de retour du front. On ne pensait pas qu'il arriverait si vite à cet



Le chantier du pare-feu géant de l'A 63 a débuté mercredi



Les travaux sont réalisés dans de mauvaises conditions de visibilité. THIERRY DAVID / « SUD OUEST »

L'équipement préventif devait être achevé hier soir

Trois engins travaillent depuis mercredi en fin d'après-midi le long de l'A 63, au sud de la sortie de Belin-Béliet, en Gironde. Il s'agit de réaliser un pare-feu d'une quarantaine de mètres de large le long de l'autoroute. Le but est d'éviter que l'incendie attaque la partie ouest de l'A 63. Trois entreprises sont réquisitionnées par la préfecture pour ces travaux, menés sous l'égide de la Défense des forêts contre les incendies en Aquitaine (DFCI) : la forestière Lapègue qui dirige les opérations, IC Bois et Gréné Abattage.

« On a travaillé toute la nuit »

Une abatteuse coupe et débite le bois, et deux engins transportent les troncs pour les ranger en tas avant que des camions les embarquent vers l'usine. « Je suis

là depuis hier », raconte Igor, qui conduit un des engins. « J'étais sur un autre chantier depuis 4 heures du matin et j'ai dû venir ici en urgence. » Depuis, il n'a pas dormi. « On a travaillé toute la nuit pour faire le pare-feu sur 4 kilomètres au sud. On a fini ce matin à 10 heures. Il reste encore environ 6 kilomètres à tracer vers le nord jusqu'à Lugos. »

Justement, une deuxième abatteuse arrive. Elle ne sera pas de trop tant la tâche semble gigantesque. Combien d'arbres vont être coupés ? « Je ne sais pas, sourit Igor. Beaucoup, ça c'est sûr ! Il faut aller vite pour stopper le feu s'il vient là. » Et aussi parce que du bois vif se vend plus cher que du bois à moitié brûlé. Hier, il estimait que le pare-feu serait achevé en fin de soirée.

D. P.

d quelque part, il file ailleurs »



« Le feu passe comme un train, vite et avec beaucoup de bruit »

Au bout de la rue Houdy-Seouze, au nord-est du bourg de Béliet, les pompiers ont défendu deux maisons toute la nuit

Mercredi après-midi, au bout de la rue Houdy-Seouze, au nord-est du bourg de Béliet, en Gironde, les habitants regardaient au loin le feu avaler la forêt. Hier matin, les pins sont toujours debout. Ils sont noirs et le pré qui jouxte les deux dernières maisons de la rue n'a plus cette couleur jaune desséchée : il est noir aussi. Le feu est passé cette nuit vers 2 heures. Un renard affolé traverse la rue. Il boite.

Les gendarmes ont eu beau négocier, élever la voix, supplier, François, le patriarche de la deuxième maison, n'a pas voulu partir mercredi après-midi. « J'ai dit à la gendarme "Non, hors de question, je reste. Tant que mes bêtes ne sont pas à l'abri, je ne pars pas". » Il est prêt à tout affronter, il a subi un double pontage avant, alors le cœur est comme neuf. « Et puis, j'ai ma voiture là pour dégager si ça tourne mal. »

Sa meute de chiens (plus d'une centaine) a été casée mercredi soir à Sore, ses chevaux à Escource, deux communes des Landes. Et les moutons ? « Ils sont toujours là. » François s'est couché vers 1 heure et puis les pompiers l'ont réveillé. « On est allés défendre mes écuries plus loin. Avec ce qu'on avait, des tuyaux d'arrosage, des petites citernes, tout ce qu'on avait. » François a vu le feu arriver : « Il passe comme un train, vite, avec beaucoup de bruit, les crépitements et le vent qui souffle. »

« On a vidé deux piscines »

Dans le jardin, la pompière Amandine Duffié vient de dormir un peu. Dans l'herbe sèche, encore en tenue, épuisée : « Quand on est fatiguée, on peut dormir partout ! » Elle est arrivée ici mercredi après-midi pour dé-



Les pompiers surveillent les maisons et éteignent quelques fumerons trop proches avec des seaux. THIERRY DAVID / « SUD OUEST »

fendre les deux maisons. Et le feu est venu de l'est pour traverser le site. « On l'a attendu. » Elle était avec les autres devant la dernière maison, face à la forêt. Et face à l'incendie.

Il y avait trois fourgons-citerne de 3 000 litres. « Mais on a aussi vidé les deux piscines des deux maisons. Sans ça, cela aurait été beaucoup plus compliqué. » Elle raconte : « C'est violent. Le vent n'arrange rien. Et c'est haut. Le feu saute de cime en cime. Il y a du bruit. Le feu ronronne en arrivant, comme un poêle à bois qui envoie fort, vous voyez ? »

« Plus rien à manger »

Et il est venu : « Ça fout les jetons, vraiment. Alors on arrose les flammes en hauteur, pour ne pas qu'il touche la maison. Et ça passe très vite, en deux ou trois minutes. Après, c'est fini, tout a cramé. Le feu n'a plus rien à manger et part plus loin. » Et la maison est sauvée. « Il reste quelques flammes, quelques fumerons à éteindre, et vous ressentez un immense soulagement.

Je n'ai jamais vu et combattu de feu comme celui-ci. Virulent comme ça. Violent. Le souffle du feu, c'est vraiment impressionnant. C'est si puissant que ça peut faire tomber un truc que vous tenez en main. Après, quand il est passé, il y a tellement de fumée que vous ne voyez plus rien. »

Les maisons ont été sauvées et c'était l'objectif : « On a le sentiment que notre vie sert à quelque chose. » Et ce sentiment n'est pas donné à tout le monde. Les pompiers restent sur site, en cas de reprise ou d'un énième changement de direction du vent. François est assis sur son fauteuil de jardin. Il regarde le pré complètement cramé et ces pins, si beaux hier, si noirs ce matin : « C'est pas normal que ça brûle autant, et aussi longtemps... »

David Patsouris

« Une nuit dans la fournaise à Belin-Béliet » avec ce QR Code



endroit. À croire qu'il est intelligent. On l'attend quelque part, il file ailleurs. » « C'est une histoire sans fin », se désespère Damien Andrès, bénévole de la réserve communale de Sécurité civile.

À quelques centaines de mètres de là, dans le bourg, Cindy, Laura et Kevin poursuivent leur tournée. Ces membres de l'association Urgence poilus nourrissent des animaux restés dans des maisons évacuées. « On en a une trentaine à faire.

Surtout pour des poules. On espère pouvoir finir avant que ça se dégrade. Notre responsable, Alexis, a dû nous quitter précipitamment à midi. Il vit au Barp et a reçu un appel de la mairie lui annonçant une très probable évacuation. »

Un temps très sérieusement envisagée, l'évacuation du Barp a finalement été annulée en début d'après-midi. Le combat de la D III a été gagné. En espérant qu'il n'ait pas à reprendre.

La course à Saint-Symphorien



Maîtriser le grand feu et tuer dans l'œuf les reprises : hier à Saint-Symphorien, c'était un exemple de la course contre la montre que mènent les pompiers. Des bénévoles repèrent des flammes, et voilà qu'on dérouté des hommes, un avion Dash et des Canadair pour livrer une nouvelle bataille. Trois hectares ont brûlé.

Les renforts allemands sont arrivés à Hostens

Plus de 300 pompiers, des Canadair ou bombardiers d'eau venus de toute l'Europe sont en cours de déploiement

Les premiers renforts européens sont arrivés hier dans la soirée au camp d'Hostens afin de prêter main-forte aux pompiers français dans leur lutte contre les incendies qui frappent tout particulièrement la Gironde. Le module de commandement allemand, arrivé vers 19 heures, devait être suivi dans la nuit d'un détachement d'environ 70 soldats du feu germaniques. Viendront ensuite un convoi roumain composé de plusieurs dizaines de personnels et de véhicules lourds ou légers, puis des groupes polonais et autrichiens. Au final, plus de 300 pompiers seront déployés



Le module de commandement allemand a investi le camp d'Hostens hier en début de soirée. JÉRÔME JAMET

dès aujourd'hui et jusqu'en fin de semaine.

« Ce sont des renforts qui sont bienvenus au regard de la superficie à traiter », précise le commandant Mathieu Jomain, du Sdis de la Gironde. Cinq officiers girondins, « bilingues techniquement », assureront notamment la liaison entre les différentes équipes.

L'aide européenne, dans le cadre du Mécanisme de protection civile de l'Union (MPCU), ne doit pas s'arrêter là. Des moyens aériens sont également attendus dans la journée de samedi. Deux Canadair grecs, ainsi que d'autres originaires d'Autriche ou d'Italie, devraient être actifs ces deux prochaines journées.

Jean-Charles Galiacy

INCENDIE EN SUD-GIRONDE

Les recalés de l'A 63 bouchonnent à Salles

Déviés de l'autoroute ou utilisateurs d'applications de guidage convergent vers la commune girondine parfois saturée

Jean-Charles Galiacy
jc.galiacy@sudouest.fr

À Salles, l'incendie géant, pourtant éloigné de plusieurs kilomètres, est bien perceptible. Les fumées chatouillent les narines, de petites cendres planent, on entend régulièrement les sirènes hurlantes des camions rouges et le ciel se montre laiteux, tendance grisonnant. « Il est mort le soleil ! », chante même façon Nicoletta un vendeur du marché du jeudi. Pourtant, il coigne, simplement caché par un voile brouillardoux.

Que ce soit dans son dojo ou chez des administrés, la commune girondine abrite de nombreux réfugiés de Belin-Béliet, la cité voisine complètement vidée de sa population depuis mercredi. « Quand on voit à la télé ce qu'il se passe dans le Var, cela nous touche mais là... On ne sait pas ce qu'il va nous arriver, on le prend de plein fouet », témoigne, émue, une habitante du hameau de Hillan, qui a dû abandonner l'une des 16 maisons de ce quartier léché par les flammes.

Interdire par précaution

Salles n'est pas directement visée par le feu de reprise de Landiras mais elle en est devenue

une victime collatérale. Depuis mercredi, elle sert de passage aux recalés de l'autoroute, ceux qui n'ont pu aller plus loin sur l'A 63 ou aux utilisateurs d'applications de guidage qui les y aiguillent, sans forcément prendre en compte certaines routes fermées. « Ils rentrent chez nous alors que c'est un cul-de-sac ! » réagit Bruno Fourny, directeur général des services à la mairie, un brin agacé.

« Ils rentrent chez nous alors que c'est un cul-de-sac ! »

Au pied de la Villa du marché, une brasserie en cœur de bourg, les immatriculations exotiques se succèdent. Le long de la départementale 108, des automobilistes d'Anjou, de Bretagne ou d'Allemagne, des routiers de Pologne ou d'Italie défilent. « On a connu des gros bouchons hier (mercredi) avec parfois une demi-heure d'embouteillages, témoigne une employée. On ne manque pas de clients d'ordinaire mais ces dernières heures, il faut bien reconnaître qu'on en a davantage. »



Dans un épais brouillard de fumée, une partie de l'A 63 est restée fermée hier après-midi. J.-C.G.

« On voit des poids lourds traverser la commune alors qu'ils sont interdits à la circulation ici. Et puis, ils sont bien obligés de faire demi-tour et de retourner vers Bordeaux », se désole Bruno Fourny. Face aux itinéraires parfois risqués de certaines applications de guidage, la commune de Salles, en association avec d'autres municipalités, a même dû

procéder à la fermeture physique de plusieurs chemins situés en plein massif forestier. Des barrières ont ainsi été posées pour interdire l'accès à la piste d'Argilas (à cheval sur Salles et Le Barp) ou celle de Sillac (à cheval sur Salles et Sanguinet).

Un peu partout dans la cité, des écriteaux ont été ajoutés par les équipes de la municipa-

lité et du Département afin d'indiquer les bonnes directions. À la mairie de Salles, on rappelle que toutes les informations sur les routes coupées en raison des incendies ou de nouveau accessibles sont disponibles sur les sites de la préfecture de la Gironde ou du Département.

Lire aussi en page 5.

LÈGE-CAP-FERRET

Les fumées se sont répandues sur la presqu'île

Comme en juillet, le Ferret a été envahi hier matin par des fumées très odorantes provenant du sud-est, mais aucun départ de feu n'a été constaté

Yannick Delneste

y.delneste@sudouest.fr

Les mêmes questionnements, rumeurs fantasmagiques voire affolements qu'il y a un mois ou presque. À partir de 10 heures environ hier matin, une forte odeur de fumée et un voile laiteux aux lueurs orangées se sont répandus sur la presqu'île du cap Ferret. Et chacun de s'inquiéter plus ou moins rationnellement d'un incendie proche. Une rumeur s'est mise à courir au Ferret sur un incendie route du Truc vert : une écrivaine en dédicaces fonçait rassembler des affaires chez elle... pour rien.

« Renseignements pris auprès des pompiers et de la police municipale, aucun départ de feu n'est constaté pour le moment », nous indiquait-on en mairie à 11 h 10.

« Nombriil »

Par mesure de précaution, l'avion Pélican de la Sécurité civile survolait la presqu'île. Rien. Le trouble était entretenu par des fumées « s'accrochant » à la canopée (cime des arbres) en raison de la situation anticyclonique. Lège-Cap-Ferret, notam-

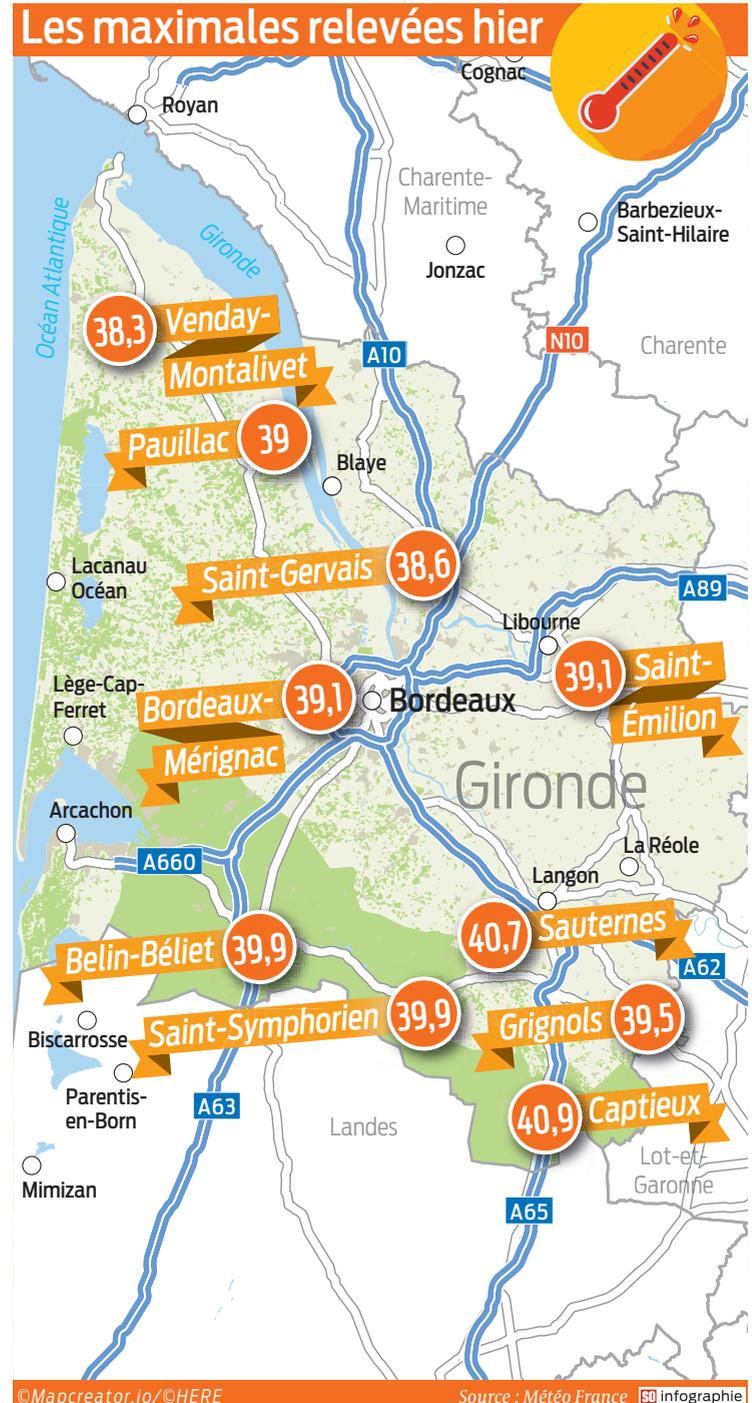


Le cap Ferret s'est retrouvé hier sous un voile de fumée. Y.D.

ment le secteur de Piquey, revivait en cette matinée l'épisode du 18 juillet où les fumées des incendies de La Teste et de Landiras avaient été rabattues vers le nord et l'est.

Hommes et femmes de l'Office national des forêts, de la gendarmerie et de la police municipale ont néanmoins renforcé leurs patrouilles en forêt hier. La vigilance est maximale, et des milliers de tracts de prévention des risques incendie ont été distribués ces dernières heures. Et des patrouilles sillonnent désormais les forêts chaque nuit pour prévenir toute pyromanie.

Dans le cadre de l'arrêté préfectoral concernant la vigilance rouge aux risques incendie, tout accès à la forêt reste évidemment interdit, tout comme les barbecues. Dans ce contexte, les personnes fragiles étaient invitées à rester dans un endroit clos. Les fumées se sont dissipées, les odeurs aussi, à partir du début d'après-midi grâce à la brise thermique qui s'est levée et a dégagé le ciel. « Il faudrait arrêter d'avoir peur pour son nombriil et penser à ceux qui vivent un vrai incendie », soupirait un pêcheur du Canon. On ne lui avait pas fait dire.



INCENDIE EN GIRONDE

A Landiras et Villandraut, la peur d'un retour du feu

L'incendie qui a repris mardi a déjà ravagé environ 7 000 hectares. Pour les communes déjà impactées par les flammes en juillet, l'angoisse ressurgit

Aubin Eymard
gironde@sudouest.fr

La fumée émise par les flammes à Hostens plane sur Landiras en cette matinée du jeudi 11 août. Un spectre angoissant qui rappelle que le feu ne s'est jamais vraiment éloigné de la commune, ni des esprits. L'incendie s'est ranimé et, avec lui, les craintes de devoir à nouveau rassembler ses affaires pour un départ dans l'urgence. Une situation que personne ne veut revivre dans la commune, célèbre pour avoir été l'épicentre des premières flammes le 12 juillet dernier.

« Je vis très mal ce retour du feu, j'ai le moral en berne. Je pense à tous ces pauvres gens qui perdent leurs maisons », se lamente Claudine, journaux sous le coude pour se tenir informée. La situation à Hostens est dans toutes les bouches ce matin-là. Certains expriment leur frustration. « On n'est jamais serein, et puis je suis désespéré du comportement de ceux qui jettent leurs bouteilles de verre et leurs mégots sur le bord de la route, il y en a partout », confie Jean-Bernard après sa balade matinale de 45 kilomètres.

Le maire Jean-Marc Pelletant est sur le front depuis déjà un mois mais tient bon. « On se prépare psychologiquement à revivre avec le feu à notre porte, c'est une possibilité », affirme-t-il.

« Catastrophique »

Quelques kilomètres plus loin, le dépit est le même à Villandraut. « C'est une situation catastrophique pour nous. On porte encore les séquelles du premier incendie et voilà que le deuxième arrive », lance Ronan Talbot, responsable de l'au-



Karine Huix devant son restaurant « Le K » avec l'insigne d'un pompier du Sdis 77 donné par un soldat du feu en souvenir. AUBIN EYMARD

berge La Crémaillère. Alors que son hôtel avait refait le plein début août, il a de nouveau perdu 80 % de sa clientèle à cause de la reprise du feu.

L'annulation d'événements

« Dès qu'on sent une odeur de fumée, on ouvre les fenêtres pour vérifier maintenant »

dans le Sud-Gironde, la fermeture des pistes cyclables et l'amalgame fait par de nombreux touristes entre l'incendie à Hostens et celui à Landiras a vidé son établissement. Le constat est identique pour Pascal et

Sonia Ricard qui ont vu les onze chambres de leur hôtel devenir vacantes. « Le tourisme vert que nous avons habituellement dans la région a beaucoup souffert des incendies », constate-t-il.

« On devient parano »

En continuant sur la route, les témoignages se ressemblent. Un court arrêt au restaurant « Le K », à Saint-Léger-de-Balson, permet de le constater. Karine Huix, la gérante, fait état d'une perte de chiffre d'affaires de 50 % sur la saison. La fermeture des routes l'a privée de sa clientèle de touristes qui se rendait à Hostens mais aussi des routiers de passage.

Elle a malgré tout tenu à gar-

der son établissement ouvert pour accueillir les soldats du feu après une longue journée de labeur. « La reprise du feu ne m'inquiète pas tant que ça. Ce qui me fait peur, c'est la piste criminelle et qu'éventuellement quelqu'un déclenche un nouvel incendie ici », confie la restauratrice.

Cette peur a envahi certains habitants déjà affectés par les flammes le mois dernier. « Dès qu'on sent une odeur de fumée, on ouvre les fenêtres pour vérifier maintenant, on en devient parano », glisse Jennifer, habitante du lieu dit Suzanne, à Saint-Symphorien. Toutes les nuits, elle et ses voisins organisent des rondes dans la crainte d'un nouveau départ de feu.